Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 363

Nachruf: M. Maurice Dunant

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Constate le désir exprimé par ce Comité que des mesures soient prises afin de soumettre à un nouvel examen la Conven-tion de La Haye sur la nationalité en tenant compte du principe d'égalité entre les hommes et les femmes,

Remercie le Comité de représentants des organisations féminines internationales pour son rapport et

organisations féminines internationales pour son rapport et

Prie le Conseil, conformément à la Recommandation Nº VI de la Conférence
pour la Codification du droit international
tenue à la Haye en mars-avril 1931, de
transmettre à tous les gouvernements le
rapport du Secrétaire général sur la question de la nationalité de la femme, avec le
rapport du Comité de représentants des
organisations féminines, et la lettre de
l'Union internationale des Ligues féminines
catholiques en date du 19 août 1931, ainsi
que les procès-verbaux de la le Commission de l'Assemblée concernant ce
sujet, et de demander aux Gouvernements de
présenter leurs observations sur cette question (y compris leurs vues relatives à la
Convention de La Haye) pour que ladite
question puisse être étudiée de nouveau
par la XIII Assemblée, à qui seront communiquées les observations que le susdit
Comité jugera utile de présenter.

Comite jugera utile de presenter.

Ce que cela veut dire en langage ordinaire?
Eh bien que la question reste à l'étude en tout cas jusqu'à l'an prochain; que le Comité de représentantes des organisations féminines continue son activité; que les gouvernements sont consultés, tous documents, soit en faveur de notre thèse, soit contre elle, leur étant impartialement remis pour cette étude à entreprendre par eux. A notre avis, c'est beaucoup, et Dr. Luders pouvait à juste titre, dans une séance organisée le même soir par l'Alliance Internationale, parler d'une victoire féministe. Certes un formidable travail nous incombe actuellement sur la base nationale pour ragner tuellement sur la base nationale pour gagner à nos idées les gouvernements dont va dépen-dre surtout la discussion l'an prochain, mais ce travail ne nous fait pas peur, et nous savons qu'en ce qui concerne l'Alliance Inter-nationale, nous pouvons compter sur le con-cours de nos Sociétés affiliées.

cours de nos Sociétés affiliées.
Cette résolution a été présentée à l'Assemblée plénière le 26 septembre par le délégué britannique, M. Beckett. On entendit encore à cette occasion d'excellents discours de Dame Edith Lyttleton (Grande-Bretagne), de M^{lle} Campoamor (Espagne), et de M^{me} Vergara (Chili), que vint appuyer Dr. Ethel Osborne (Australie), puis aussi le délégué des Pays-Bas, M. Loudon, qui recommanda aux gouvernements, contrairement aux conclusions du rapport féminin, de ratifier la Convention de La Haye. Et l'Assemblée, qui n'est plus guère en fin de session qu'une Chambre d'enregistrement des résolutions et des rapports des Comment des résolutions et des rapports des Com-missions, adopta finalement et sans opposition le texte qu'on lui présentait. Voici donc une étape franchie, et un résultat tangible de la « saison de Genève » nettement établi.

E. GD

IN MEMORIAM

Mme Estelle WURSTEN

Nombreux seront certainement les lecteurs du Mouvement qui auront partagé notre douloureuse surprise en recevant l'avis du décès presque subit de Mme Estelle Würsten, au moment même où paraissait sous sa signature, dans notre dernier numéro, un compte-rendu plein de vie et d'entrain

du Congrès de Vienne de la Fédération internationale des Femmes professionnelles, compte-rendu que terminait la promesse d'un deuxième article à paraître prochainement! C'est dire à quel point ce départ est prématuré et inattendu, et c'est véritablement au champ d'honneur du tra-vail féminin qu'est tombée Mes Würsten, en pleine activité, la ête et le cœur riches de projets féconds qu'elle se represtitsi de réblices quest bien féconds qu'elle se promettait de réaliser, aussi bien au sein de nos groupements féminins suisses et in-ternationaux que dans des manifestations d'ordre publics: n'a-t-elle pas été terrassée par la maladie au moment précis où elle vouait tous ses soins à l'installation du stand des travailleuses à l'ai-guille au Comptoir suisse de Lausanne, qui de-vait être inauguré le jour même où la mort faisait son œuvre?

Originaire des Montagnes neuchâteloises, Mme Würsten connut de bonne heure la rude école de la vie, puisqu'à 14 ans déjà elle gagnait son pain par son travail à l'aiguille, et qu'à 19 ans, elle enseignait à l'Ecole professionnelle de Ge-nève. Très vite spécialisée dans l'art exquis et dé-licat de la dentelle, de la dentelle au fuseau surtout, elle voyagea à travers l'Europe pour é udier de près les collections des Musées étrangers, puis dirigea à Genève une école dentellière, qu'elle ne quitta que pour prendre en main, à la demande du gouvernement valaisan, l'organisation des industries à domicile dans ce canton: tissage, dentelle, broderie; et ayant véritablement trouvé là sa voie, elle se consacra à cette tâche de toutes ses forces et de tout son œur. Des expositions diverses en Suisse et à l'étranger lui permirent de faire connaître ses créations, l'œuvre de ses élèves et la sienne; et aucune de nos lectrices n'a oublié le pavillon romand de la Saffa à Berne en 1928, qui fut en quelque sorte le berceau Würsten fut l'âme. La même année, un stand or-ganisé par elle au Comptoir suisse de Lausanne permettait de montrer les travaux exécutés à domicile dans diverses régions du canton pour préparer des matières premières aux ouvrières préparer des matières premières aux ouvrières de l'aiguille: laines d'Eclépens, draps de Moudon, tissages de Riex, filets des Plans, toiles des Múriers, etc., etc. Nombreuses furent ainsi les élèves qui se groupèrent autour d'elles, exécutant ses modèles, suivant ses conseils, et constituant une pléiade de décoratrices qu'elle fut heureuse d'accueillir lorsqu'elle fonda la Branche suisse de la Fédération des Femmes profession-pelles dont elle fut vainnet l'initiatries. nelles, dont elle fut vraiment l'initiatrice

Trop occupée au début de son activité professionnelle pour suivre de près notre mouvement, Mme Würsten s'était ces dernières années beaucoup repprochée de nous: lectrice de notre journal, possédant elle-même une plume alerte comme le prouvent de nombreux articles donnés par elle à différents périodiques romands, elle tenait à nous communiquer les faits en rapport avec son travail pouvant intéresser des féministes, et ne manquait jamais, quand elle nous parlait de sa création de la Branche suisse de la F.J.F.P. d'insister sur la large inspiration féministe de celle-ci. Ce Congrès de Vienne semble avoir été pour elle un épanouissement: le contact avec la vie internationale, avec les femmes d'autres pays, cet élargissement et cet enrichissement qu'apportent toujours des réunions de cet ordre, ne pouvaient manquer d'enthousiasmer cette nature chaude et manquer d'enthousiasmer cette nature enaude et généreuse. C'est donc une amie très convaincue de notre cause qui s'en va, une amie qui faisait con-naître nos idées dans bien des milieux où il ne nous est pas toujours facile de pénétrer, et dont

FIGURES FÉMINISTES INTERNATIONALES PENDANT LA "SAISON DE GENÈVE"



Mme MALATERRE-SELLIER Secrétaire générale de l'Union Française pour le Suffrage, Vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.



M11e Rosa MANUS (Hollande)

Vice-présidente de l'Alliance Internationale pour Suffrage, Secrétaire générale du Comité des Organistions féminines internationales pour le Désarmemen

nous sentons très vivement la perte au moment précis où nos chemins convergeaient vers un but commun. C'est pourquoi nous tenons à exprimer ici nos vifs regrets à tous les amis de Mme Würsten. M. F. * * *

M. Maurice DUNANT

Le Mouvement Féministe ne peut laisser se fermer une tombe sans rendre hommage à la mémoire de cet homme convaincu et sincère, qui fut des l'origine un ami de notre journal, et depuis bien des années un membre de l'Association pour le suffrage. Membre zélé de nombreuses So-ciétés de bien public, pendant longtemps présicetes de bien public, pendant longtemps président de la Section genevoise de la Ligue d'acheteurs, très actif à la Croix-Rouge, vers laquelle l'attirait une tradition familiale puisqu'il était le propre neveu d'Henri Dunant, M. Maurice Dunant nous donna à plusieurs reprises des témoignages de son intérêt pour notre cause, à laquelle il était naturellement gagné par son sens de la justice comme par l'influence de sa femme. de la justice comme par l'influence de sa femme, si connue et si appréciée dans tous nos milieux féministes suisses et genevois. A Mme Maurice Dunant donc va dans ce deuil

l'expression de toute la sympathie de notre jour-nal, sympathie à laquelle tous nos lecteurs tien-dront, nous le savons, à se joindre eux aussi.

E. GD.

A NOS LECTEURS. - L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la publication d'autres ex-traits du rapport de la Commission d'études du Fonds de prêt de la Saffa.

LA VIE POLITIQUE

Les femmes et le conflit sino-japonais

Plusieurs de nos grandes organisations fé-Pluseurs de nos grandes organisations re-minines internationales qui ont des Sections en Chine ont reçu de ces dernières, dès le début de l'occupation des villes de Mandchourie, de pressants télégrammes leur demandant avec insistance d'intervenir dans le conflit. Une réunion d'urgence du Comité de-Liaison de ces organisations fut donc immédiatement con-serué de 25 ententre demicra ceri de la ces organisations tut donc immediatement con-voquée le 25 septembre dernier, — ceci d'au-tant plus que, dans le très remarquable com-mentaire qu'il donnait des événements d'Ex-trème-Orient si inquiétants pour la paix du monde, M. W. Martin, rédacteur au Journal de Genève, insistait sur l'influence capitale dans ce cas, comme tant d'autres, de l'opinion publième. publique:

Il faut, écrivait-il, que l'opinion publique se fasse entendre haut et clair, car elle est notre seule chance de salut. Tokio est loin: la rumeur des couloirs de la Société des Nations n'y parvient qu'affaible. Elle ne parvient pas du tout dans les états-majors et les mess d'officiers. Et pourtant cette rumeur est une force irresistible lorsqu'elle est unanime et qu'elle sait ce qu'elle veut. La voix des peuples peut tout lorsqu'elle gronde.

Or, qui niera que nous femmes, nous ne fassions partie de cette opinion publique? que notre voix ne soit aussi la voix des peuples? et n'avions-nous pas un double devoir à la faire entendre, aussi bien en réponse aux télégrammes reçus d'urgence, que pour avoir conscience d'avoir accompli, nous aussi, notre effort de paix? C'est dans ce sentiment et non point du tout, comme l'insinuera peut-étre quelque lecteur antiféministe, pour jouer être quelque lecteur antiféministe, pour jouer

Une Pionnière

La vie de Lucy Stone (Suite et fin.)1

(Suite et fin.)¹

Alors fut proposé le XVe amendement à la Constitution fédérale des États-Unis donnant le droit de vote à tous les citoyens sans distinction de race ou de couleur. Les féministes se séparèrent du coup en trois groupes: la vieille garde des antiesclavagistes qui estimaient peu opportun et peu sage de tenter d'introduire le vote féminin dans l'amendement, — ceux qui pensaient avec Lucy et Blackwell qu'un grand effort devait être fait en faveur du suffrage des femmes, — et enfin ceux qui, suivant en cela Susan B. Anthony et Elisabeth Cady Stanton, estimaient que l'amendement devait être combattu si on arrivait pas à y introduire le vote féminin. Tant pis pour les nègres! L'amendement fut rejeté. La scission entre suffragistes s'accentua et deux groupes surgirent: la National Woman Suffrage Association, sous la présidence d'Elisabeth Stanton, et l'American Woman Suffrage Association, auquel se rattacha Lucy Stone, qui reprochait à Miss Anthony et à Mrs. Stanton de s'associer à des noman suffrage Association, auquel se rat-tacha Lucy Stone, qui reprochait à Miss An-thony et à Mrs. Stanton de s'associer à des personnages grotesques ou tarés ridiculisant la cause suffragiste. Susan B. Anthony, empor-tée par son zèle, alla, dans une grande assem-

blée publique, jusqu'à assurer que Lucy Stone et Henry Blackwell n'avaient pas été mariés légalement. Le président de l'assemblée donna immédiatement la preuve du contraire, disant que c'était lui, le colonel Garrison, autrefois révérend Garrison, qui les avait mariés. Miss Anthony se rétracta et s'excusa. Le point qui divisait alors les anciennes amies suffragistes était le divorce; les unes le voulaient rendre facile, dangereusement facile, les autres s'y opposaient, Lucy Stone à leur tête. Vingt ans après la scission, les deux groupes rivaux se réunirent de nouveau sous le nom de National American Woman Suffrage Association. La présidente en était Elisabeth Stanton, la vice-présidente Susan Anthony, la présidente du Comité exécutif Lucy Stone, la secrétaire-correspondante Alice Stone-Blackwell.

La Mecque suffragiste, ainsi était surnom-

La Mecque suffragiste, ainsi était surnom-mée la spacieuse demeure aux jardins très beaux des Blackwell, Popes's Hill, à Wor-cester près de Boston. De toutes les parties du monde y affluaient des personnages dis-tingués et tout dévoués au suffrage. Lucy tingués et tout dévoués au suffrage. Lucy Stone s'entendait merveilleusement aux soins d'un ménage, d'une étable, d'un poulailler et d'un jardin. « J'aurais fait un bon fermier, disait-elle, si je n'avait préféré réformer le monde! » Elle eut toujours une simplicité et une vigueur toute campagnardes. Maîtresse de maison accomplie, fiddle aux vieilles traditions, elle séchait les herbes et conservait les fruits, préparait son levain et faisait son pain, et même son savon, et était bonne cuisinière. Elle avait la main ouverte, le cœur toujours prêt à encourager, et l'amour des

toujours prêt à encourager, et l'amour des petits enfants.

Et cette vie familiale et ménagère ne la détournait pas de l'activité suffragiste, son mari toujours à ses côtés, collaborateur précieux renforçant par des aptitudes commerciales et son sens pratique l'idéalisme et le zèle d'apôtre de sa femme. Un des services les plus importants qu'elle rendit au suffrage fut la fondation du Woman's Journal. Elle rassembla l'argent nécessaire, travailla soit comme aide la rédactrice en chef Mary Livermore, soit après la démission de celle-ci comme éditeur, secondée par son mari et sa fille. Le Woman's Journal, aujourd'hui Woman Citizen, contribua pendant environ un quart de siècle à avancer et assurer la victoire finale. Il a été « la voix du mouvement féministe », a écrit Mrs. Chapman Catt.

« Je suis fatiguée de corps et d'âme... je voudrais pouvoir me reposer », écrivait Lucy

« Je suis ranquee de corps et d'anie... Je voudrais pouvoir me reposer », écrivait Lucy Stone à une amie, se permettant pour une fois de se prendre en pitié. « J'ai cherché des annonces pour le journal, j'ai fait des milles et des milles, j'ai grimpé escaliers après escaliers pour m'entendre dire que le patron était absent ou qu'il ne désirait pas nous configur sa réclame. De toute la journée, je ne fis tetat ansein ou qu'il ne desant pas noix con-fier sa réclame. De toute la journée, je ne fis pas un sou d'affaire, et rentrée à la maison, j'ai trouvé les chambres gelées, le chauffage presque éteint, et il me sembla que je sentais dans mon corps la fatigue de ma vie entière.»

Les préjugés contre le vote des femmes dis-paraissaient peu à peu. Mais des réactions éton-nantes et amusantes étaient constatées ici ou

là. Par exemple, un pasteur ayant été prié d'annoncer du haut de la chaire une conféd'annoncer du haut de la chaire une confè-rence de Lucy Stone, le fit en ces termes: « à le dois vous annoncer que cet après-midi, à cinq heures, à l'Hôtel de Ville, une poule essayera de coqueriquer comme un coq. » — Un jour-nal annonçant un meeting où trois femmes, nal annouçant un meeting où trois femmes, dont Lucy, devaient parler, prévint ses lecteurs qu'ils entendraient croasser trois vieilles corneilles. — Un législateur du Massachusetts déclara que si les femmes recevaient le droit de vote, alors 1º ilne naitrait plus d'enfants, et 2º que tous les enfants qui naitraient seraient des filles. Sans souci des attaques, sans rechercher des flatteries, Lucy Stone continua de parler au public jusqu'au jour où un gros rhume ayant attaqué ses cordes vocales et les rhumatismes l'ayant presque immobilisée, elle ne discourut plus que dans des salons, des écoles et de petites réunions. Rhume et rhumatisme étaient un souvenir fâcheux des intempéries de sa vie de voyageuse, et surtout d'avoir dù, entre deux conférences, passer presque à la nage un cours d'eau subitement grossi. grossi.

grossi.

Et puis ce fut la fin. Lucy Stone partit le 18 octobre 1893, âgée de soixante-quinze ans, sans avoir vu le triomphe de la cause à laquelle elle avait dédié sa vie. Ses dernières paroles, à peine intelligibles, furent: Makethe world better! Blackwell lui survécut seize ans. En dépit de l'âge, il continua l'œuvre de sa femme. Jamais distance ne lui paraissait trop grande, ni temps trop mauvais, quand on faisait appel à lui. Il se chargeait joyeu-

¹ Voir les deux précédents numéros du Mouve-ment